

## *Rentrée 2026*

Un nouveau **cursus**  
**de formation**  
vers la  
**reconnaissance**  
**d'une profession**  
**autonome**

Lu Ma Me Je Ve Sa Di

**EXERCICE  
LIBÉRAL**

Facturation électronique  
Ce qui change pour  
les orthophonistes

Comprendre son appel  
de cotisations  
Carpimko

Objet :

**FORMATION  
INITIALE**

Le 23<sup>e</sup> Centre de formation  
universitaire en orthophonie  
ouvre à la Réunion

# En 2026, Glossa fête ses 40 ans...

**40**  
1986/2026  
**GLOSSA**  
Revue Scientifique en Orthophonie Logopédie

Agnès Witko, rédactrice en chef de la revue Glossa

*En 2026, Glossa fête ses 40 ans, une occasion sans précédent pour les orthophonistes et les logopèdes de rappeler les fondements et l'éthique d'une recherche partagée.*

Glossa est aujourd'hui une revue scientifique internationale dédiée à l'étude du langage sous toutes ses formes et à tous les âges de la vie : populations typiques ou atypiques, monolingues ou plurilingues, langage en réception / production orale, écrite, gestuelle, visuo-graphique ou multimodale. La revue s'adresse à l'ensemble des clinicien·nes, des chercheur·es, et étudiant·es dont les travaux s'ancrent dans la documentation, le questionnement, la compréhension, la prévention, l'évaluation, la remédiation et la prise en soin des troubles du langage et de la communication. Les perspectives pour Glossa se résument aujourd'hui autour de quatre enjeux majeurs.

## Incarner le reflet d'une recherche plurielle et interdisciplinaire

Se plaçant à la croisée de publications issues des sciences de la santé, des sciences de la vie, et des sciences humaines et sociales, Glossa met en lumière la diversité des approches qui nourrissent l'orthophonie-logopédie contemporaine. La revue s'intéresse également aux apports des disciplines de l'innovation et des technologies – telles que l'informatique, les neurosciences cognitives – dans le développement de nouvelles pratiques d'évaluation, de remédiation, d'accompagnement, de conseil et d'expertise.

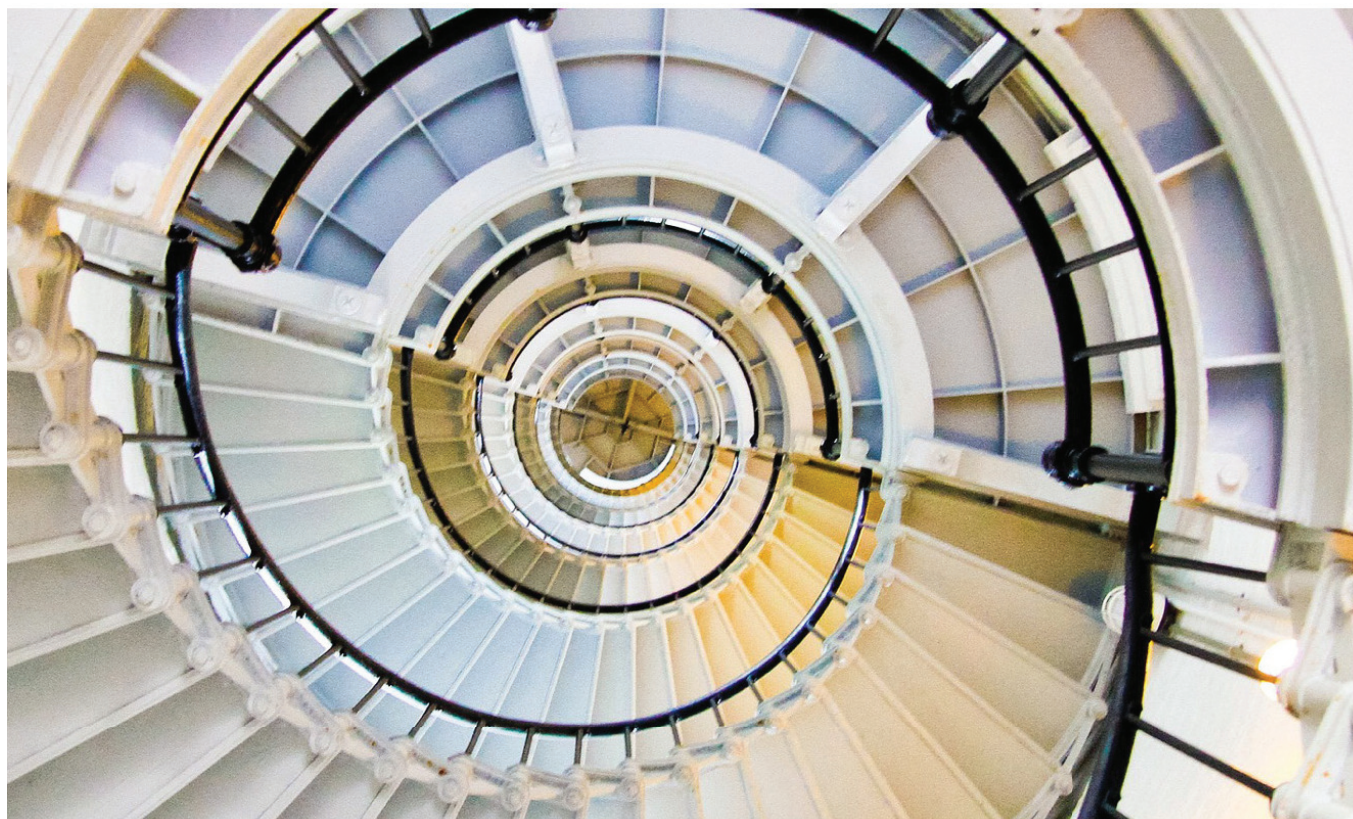
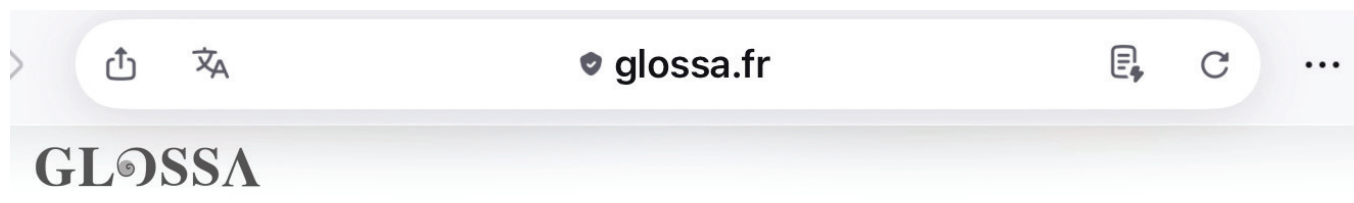
Unique par son positionnement, Glossa explore les multiples champs d'action de l'orthophonie en dialogue constant avec les sciences médicales, les psychologies, les sciences du langage, la pédagogie, la sociologie de la santé. Revue indépendante, elle revendique une ouverture à toutes les écoles de pensée, à toutes les approches scientifiques et à toutes les pratiques mono et pluriprofessionnelles qui font grandir l'orthophonie-logopédie.

## Représenter une référence scientifique à rayonnement international

Ouverte à la fois aux savoirs établis et aux démarches émergentes, *Glossa* valorise les travaux rigoureux issus de contextes de recherche variés. Portée par un comité éditorial dynamique et interdisciplinaire et soutenu par un comité scientifique international, la revue constitue un espace d'échange et de réflexion scientifique stimulant, contribuant activement au rayonnement international de la recherche sur la pathologie du langage. Aux quatre coins du globe, les orthophonistes posent des cadres de soin, de recherche et de formation en valorisant des postures réflexives ouvertes autant sur l'efficacité des soins que sur le bien-être et la qualité de vies des patients, de leur entourage et des professionnels de santé qui s'engagent à leurs côtés.

## Développer un outil d'information qualifiée et de méthodologie exigeante

En mettant en avant des sciences partagées au service de la compréhension du langage sain et pathologique, chaque article publié dans *Glossa* fait l'objet d'une démarche d'évaluation par les pairs qui garantit la qualité scientifique, la transparence méthodologique et questionne la pertinence clinique des résultats le cas échéant. Les recherches présentées dans les articles publiés entretiennent un lien avec la pratique professionnelle dans leur version actuelle ou à venir, afin d'offrir aux orthophonistes des repères théoriques solides et des outils potentiellement transférables à leur activité de soin.



## Promouvoir un cadre de diffusion en accès ouvert

Depuis l'édition numérique gratuite de *Glossa* en 2010, le choix de la science ouverte s'affirme en mars 2025 quand la revue est référencée par le [Directory of Open Access Journals](#). En tant que base de données bibliographiques, le DOAJ recense des périodiques scientifiques en ligne en libre accès. En 2026, dans le cadre du projet RESO-AURA, lauréat du 4<sup>e</sup> appel à projet du Fond national pour la science ouverte (FNSO) et mené par les universités Clermont-Auvergne et Jean Moulin-Lyon 3, *Glossa* va rejoindre dans le courant de l'année 2026 les revues hébergées par le pôle éditorial Polen (<https://polen.uca.fr/index.php?id=144>), avec une migration prévue début 2027.

*Viser toujours plus innovant  
viser... toujours plus ouvert...  
et toujours plus collégial*

L'avenir de *Glossa* se dessine dans la continuité : viser toujours plus innovant... toujours plus ouvert... et toujours plus collégial ! Inscrite dans les principes de la science ouverte, la revue réaffirme son engagement en faveur d'un accès libre, immédiat et pérenne aux résultats de la recherche, sans frais pour les auteurs et les autrices, ni pour les lecteurs et les lectrices. Ce choix garantit une plus large visibilité des travaux publiés, facilite leur réutilisation dans une perspective de partage et de cumul des connaissances, et renforce l'équité d'accès au savoir au sein des communautés scientifiques, professionnelles et citoyennes. L'intégration au pôle éditorial Polen s'accompagne aussi d'exigences accrues en matière de qualité éditoriale, de transparence et de pérennisation des contenus, au service d'une diffusion ouverte et durable des recherches en sciences orthophoniques.



## Le numéro 1 de la revue Glossa

Ensemble, faisons de 2026 une année d'élan, de savoir partagé et de réussite pour la communauté créée autour de *Glossa*, revue scientifique en orthophonie- logopedie et... n'oublions pas... partageons-nous la recherche !!!!

**Rendez-vous sur [glossa.fr](https://glossa.fr)**

## Interview

Virginie Ruglio  
& Odile Rigaux-Viodé

Propos recueillis par **Véronique Sabadell**, *coresponsable des Rencontres d'orthophonie en décembre 2026*

**En quelques lignes, pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours professionnel ?**

Nous sommes toutes deux orthophonistes et formatrices. Virginie travaille actuellement exclusivement en gériatrie avec des personnes dysphagiques neurogériatriques à Paris ; elle est également chargée de cours au CFUO de Paris. Odile est titulaire de deux DIU : neuropsychologie et neuro-oncologie ; elle travaille en structure hospitalière de manière transversale à Aix-en-Provence.

**Votre intervention portera sur les « Troubles de la déglutition en lien avec une tumeur intracrânienne chez l'adulte : revue narrative de la littérature ». Pouvez-vous nous en dire plus ?**

En contexte de lésions tumorales intracrâniennes et de leurs traitements, des troubles de la déglutition peuvent survenir selon la localisation, la sévérité et de nombreux autres facteurs. Nous nous sommes intéressées aux implications orthophoniques et aux enjeux cliniques concernant l'évaluation et le traitement. Pour synthétiser les connaissances actuelles sur le sujet, nous avons mené une revue narrative de la littérature.

**Les rencontres 2026 au sein desquelles vous allez intervenir portent sur le cancer. Selon vous, quel(s) rôle(s) jouent les orthophonistes dans cette pathologie ?**

En cas de risque ou de déficit avéré des capacités de langage, cognition, parole, voix et déglutition, les orthophonistes accompagnent la personne malade et son entourage à chaque étape de son parcours de vie et de soins.

**Vous avez accepté de traiter cette question difficile, pourquoi ces troubles vous intéressent-ils, pourquoi travaillez-vous dessus, quels sont vos axes de recherche ?**

Même si la population étudiée dans cet article ne constitue pas spécifiquement le cœur de notre pratique clinique quotidienne, nous pouvons être amenées à rencontrer des personnes adultes et âgées touchées par ces pathologies. Le sujet déglutologie est au centre de nos préoccupations cliniques et de formation d'orthophonistes. La littérature sur le sujet est rare, et il nous semblait intéressant d'en faire un état des lieux.

## Entretien

# avec Claire Sainson et Christelle Bolloré

Propos recueillis par **Véronique Sabadell**, *coresponsable  
des Rencontres d'orthophonie en décembre 2026*



### Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours professionnel ? . . . . .

Je suis **Christelle Bolloré**, orthophoniste libérale, avec un parcours d'abord généraliste, puis progressivement orienté vers la neurologie de l'adulte. La clinique constitue mon

ancrage premier, mais mon parcours s'est

aussi enrichi au fil des années par l'enseignement, la formation professionnelle, l'engagement syndical et, plus récemment, la recherche clinique. J'ai à cœur de faire dialoguer ces différents champs, avec l'idée que la pratique, la transmission et la production de connaissances se nourrissent mutuellement.

Une place importante de mon parcours est consacrée à l'accompagnement des proches aidants. C'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur, tant il me semble essentiel de penser le soin au-delà du seul patient. Dans ce cadre, nous animons des groupes destinés aux aidants, afin de leur offrir des espaces de compréhension, de soutien et d'échange. Je suis également formatrice, notamment autour de l'accompagnement des proches aidants et de l'anomie discrète.

J'ai aussi été investie dans l'enseignement universitaire, comme chargée de cours et maître de stage, et j'encadre depuis plu-

sieurs années des mémoires d'étudiants. Cette dimension de transmission est importante pour moi, parce qu'elle permet d'accompagner la réflexion clinique des futurs professionnels et de participer, à mon échelle, à la construction de la recherche en orthophonie.

Je suis par ailleurs coautrice d'un livre sur l'aphasie destiné aux enfants, et j'ai codirigé l'ouvrage *Neurologie et orthophonie*, avec la volonté de proposer des ressources utiles, accessibles et ancrées dans les réalités du terrain. Ces publications prolongent un engagement ancien pour des outils concrets, pensés au service des patients, des proches et des cliniciens.

Aujourd'hui, je suis présidente de CogNLab, que nous avons créé pour croiser plus étroitement recherche, formation et développement d'outils. J'y participe à l'activité de recherche en lien direct avec la clinique. Avec Claire Sainson, nous avons notamment mené six années de recherche autour de la LAZ50, avec l'objectif de mieux repérer des troubles discrets, souvent peu visibles, mais pourtant bien réels dans le quotidien des patients. Mon parcours s'inscrit ainsi dans une volonté constante d'articuler clinique, accompagnement, transmission et recherche.



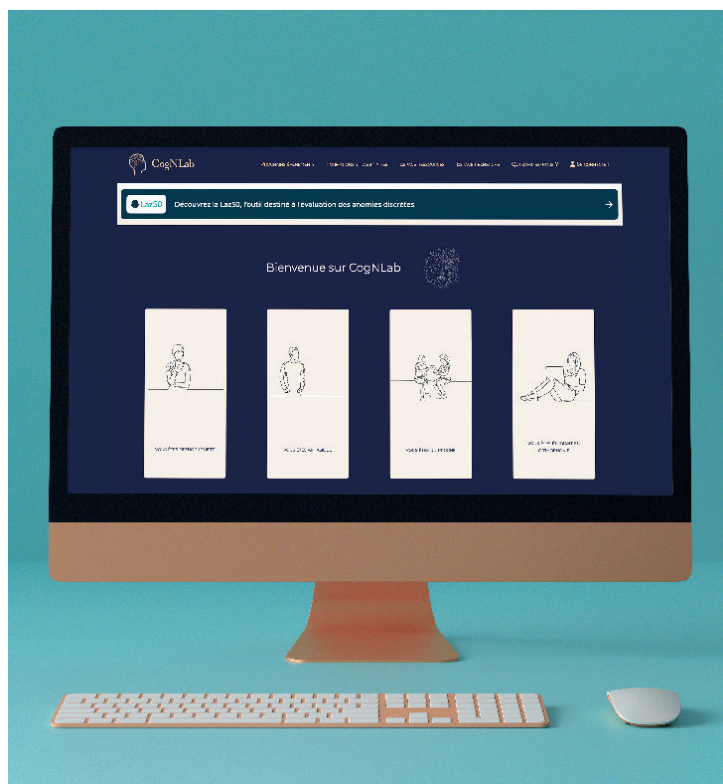
Je suis **Claire Sainson**, orthophoniste et docteure en sciences du langage, spécialisée en neurologie de l'adulte. Mon parcours s'est d'abord construit sur le plan clinique, en milieu hospitalier puis en exercice libéral, auprès de patients aphasiques, dans le cadre de pathologies évolutives ou non, mais aussi de patients présentant des troubles cognitivo-linguistiques, notamment dans le champ de la pragmatique et de la cognition sociale. J'accorde également une place importante à l'accompagnement des proches, qui fait pleinement partie de ma pratique et de ma réflexion clinique. Dans mon exercice, l'éthique occupe une place essentielle et constitue un fil conducteur de mon engagement professionnel, dans une constante réflexion et remise en question, en particulier autour de la place du patient, de ses proches et des enjeux d'autodétermination.

J'ai aussi longtemps été investie dans l'enseignement universitaire, ainsi que dans de nombreuses responsabilités universitaires, même si cette activité occupe aujourd'hui une place plus ponctuelle dans mon parcours. En parallèle, je suis formatrice depuis 2008 auprès d'orthophonistes, principalement sur des

thématiques liées à l'aphasie, aux troubles cognitifs, aux troubles de la pragmatique / cognition sociale, à la métacognition et à l'accompagnement des proches. J'ai également publié des articles, des ouvrages, des tests et du matériel de rééducation.

Nous avons créé **CogNLab** avec Christelle Bolloré, qui a été ma plus belle rencontre professionnelle ; une rencontre rare, comme on en fait peu dans une carrière, et qui a profondément influencé ma trajectoire. Comme quoi, il n'y a pas que les patients et les articles qui la façonnent !

Aujourd'hui, j'y exerce comme responsable scientifique, une activité qui représente désormais environ les trois quarts de mon temps professionnel. Dans ce cadre, nous développons une recherche appliquée étroitement ancrée dans la clinique, avec l'ambition de concevoir des outils utiles, rigoureux, directement mobilisables en pratique et solides sur le plan psychométrique. Nos travaux s'inscrivent dans une dynamique plus large de développement d'outils autour de l'aphasie, de la cognition, de l'accompagnement des proches et de l'autodétermination. Avec Christelle Bolloré, nous avons ainsi mené six années de recherche autour de la LAZ50. Une place essentielle est accordée à l'encadrement des mémoires, car en orthophonie, la recherche se construit avec les étudiants : elle avance grâce à eux et ne peut exister sans eux.



## **Les Rencontres 2026, dans lesquelles vous allez intervenir, portent sur le cancer. Selon vous, quel rôle jouent les orthophonistes dans cette pathologie ? . . . . .**

Dans le contexte du cancer, et plus particulièrement lorsqu'apparaissent des troubles cognitifs associés au cancer, les orthophonistes ont toute leur place. La cognition soutient la communication, l'organisation, l'adaptation et, plus largement, l'autonomie. Quand ces fonctions sont fragilisées, notre rôle est d'abord d'objectiver les difficultés, mais aussi d'aider les patients à comprendre ce qu'ils vivent. Cela passe par un travail d'information, de mise en sens et de soutien métacognitif. Nous les accompagnons également dans la mise en place de stratégies de compensation adaptées à leur quotidien, afin de préserver autant que possible leur communication, leur autonomie et leur qualité de vie. Au fond, notre rôle est d'aider à rendre ces difficultés plus lisibles, plus gérables, et donc un peu plus supportables.



## Pourquoi ces troubles vous intéressent-ils, et quels sont vos axes de recherche ?

Ces troubles nous intéressent particulièrement parce que le cancer nous concerne tous, de près ou de loin. Au-delà de la maladie elle-même, il existe des répercussions cognitives souvent discrètes, mais pourtant très invalidantes dans la vie personnelle, sociale et professionnelle. On pense notamment aux difficultés d'accès au mot, à la lenteur ou à la sensation de ne plus penser « comme avant », qui sont parfois difficiles à objectiver mais très présentes pour les patients. Nos travaux s'inscrivent dans cette perspective : mieux repérer ces atteintes, en comprendre l'expression clinique, et contribuer au développement d'outils suffisamment sensibles pour en améliorer l'évaluation et, à terme, la prise en soin. C'est dans ce cadre que nous avons développé la LAZ50, un outil conçu pour mettre en évidence des difficultés lexico-sémantiques discrètes, souvent invisibles dans les évaluations classiques.

L'enjeu, au fond, est de rendre visible l'invisible : rendre ces troubles compréhensibles, légitimes et objectivables, à la fois pour les patients, les cliniciens et les équipes. Parce que ce qui est invisible est souvent minimisé, alors même que l'impact au quotidien peut être majeur.

## Votre intervention s'intitule « Évaluation des anomalies discrètes dans les CRCI (Cancer Related Cognitive Impairment) : la LAZ50 ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

Elle reviendra sur la genèse de cet outil, né d'un constat clinique répété : chez certains patients présentant un CRCI, des plaintes lexicales émergent clairement, alors même qu'elles restent peu ou mal objectivées par les outils habituellement disponibles. Or, ces troubles discrets n'en sont pas moins réels ni invalidants, et les patients se heurtent encore trop souvent à un manque d'écoute, de reconnaissance et d'orientation.

La LAZ50 s'est construite à partir de ce manque, dans le cadre d'un travail de recherche mené sur six ans, avec l'objectif de proposer un outil plus sensible aux troubles discrets, plus pertinent cliniquement, mais aussi solide sur le plan psychométrique. L'enjeu était à la fois de mieux repérer ces troubles discrets, de mieux comprendre leur expression clinique, et de disposer d'un outil capable de rendre visibles des difficultés qui passent encore souvent sous les radars.

Au fond, notre démarche consiste à rendre visible l'invisible, à donner une forme objectivable et compréhensible à des troubles parfois minimisés, alors même qu'ils ont un retentissement réel sur la vie quotidienne, personnelle, sociale et professionnelle des patients.



**Inscrivez-vous aux**  
26<sup>es</sup> rencontres internationales d'orthophonie  
**3 et 4 décembre 2026 - Paris**

## Session Unadréo

# JNLF 2026, Marseille

**Sandrine Basaglia-Pappas**, chargée de mission Unadréo, coordinatrice JNLF et  
**Catherine Salomon**, membre du comité directeur Unadréo, modératrice JNLF

“ Sous le regard de Notre Dame de la Garde qui domine la ville, s’est tenue la 30<sup>e</sup> édition des Journées de neurologie de langue française. La ville de Marseille a accueilli ce congrès de neurologie internationale du 14 au 17 avril au Palais des événements et des congrès du parc Chanot. Le comité organisateur des JNLF a maintenu la forme hybride du congrès avec des sessions disponibles en live sur le site des JNLF (<https://www.JNLF.fr>). Un replay des sessions en live, dont celles de l’Unadréo, devrait être offert aux congressistes jusqu’en octobre 2026. ”

**D**epuis 2010, l’Union nationale pour le développement de la recherche et de l’évaluation en orthophonie (Unadréo) propose chaque année des sessions dédiées à l’orthophonie. Cette année **Sandrine Basaglia-Pappas**, chargée de mission JNLF au sein de l’Unadréo a organisé deux sessions, le mercredi 15 avril, sur le thème des nouvelles thérapeutiques en orthophonie : évaluation et remédiation des pathologies vasculaires et neuro-évolutives. Six présentations fort enrichissantes

ont été proposées par six orateurs passionnés. Chaque intervention d’une durée de 20 minutes a été suivie d’un temps de questions et d’échanges riches, modérés par **Catherine Salomon**, membre du comité directeur de l’Unadréo.

Près de 70 entrées ont été enregistrées durant ces sessions. Le public varié était composé d’orthophonistes bien sûr, mais également de psychologues spécialisés en neuropsychologie et de médecins.



## JOURNÉES DE NEUROLOGIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Du 14 au 17 avril 2026 à Marseille

Session Unadréo le 15 avril 2026



**Coordinatrice**  
**Sandrine BASAGLIA-PAPPAS**  
(Durrës, Albanie)



**Modératrice**  
**Catherine SALOMON**  
(Fort-de-France, Martinique)



## La première session



La première partie (session 1) a débuté par l'intervention passionnante de **Lucie Grimont**, orthophoniste (La Pitié-Salpêtrière, Paris), qui a présenté le « Mini Linguistic State Examination (MLSE) : validation de la version franco-canadienne d'un test langagier international pour les maladies neurologiques affectant le langage ». L'oratrice a traité d'un outil rapide, indépendant de l'examineur, validé et normé sur une large population de sujets sains. Le MLSE permet de classer les différentes variantes d'APP et de les différencier de la MA. Son développement contribuera à l'harmonisation internationale de l'évaluation du langage, tant dans les APP que dans d'autres maladies neurologiques.

La seconde intervention nous a permis de découvrir les travaux très intéressants de **Marion Castéra**, docteure en neurosciences cognitives (CHU Nord, Saint-Étienne) a présenté ses travaux sur « Intégrer la plainte d'anomie au cœur de la thérapie : développement et validation du questionnaire d'auto et d'hétéro-évaluation du manque du mot (QAHM) ». L'oratrice a pointé que le QAHM, validé pour une utilisation clinique dans l'APP et la MA, se distingue par l'intégration de la plainte du patient dans les choix thérapeutiques et par la prise en compte du rôle essentiel des proches. Il constitue un outil pertinent pour optimiser l'efficacité des prises en charge et favoriser un véritable partenariat entre patient et soignant, au cœur des pratiques orthophoniques actuelles.



Enfin, **Jeanne Loy**, orthophoniste, dans une intervention d'une grande clarté, est intervenue sur « Traduction et validation française d'une échelle visuelle d'anosognosie chez les patients atteints d'aphasie ». Elle a montré l'intérêt clinique d'une évaluation systématique de l'anosognosie pour adapter les prises en soins et favoriser l'engagement de l'ensemble des patients atteints d'aphasie.

## La deuxième session

La deuxième partie des sessions dédiées à l'orthophonie (session 2) nous a offert d'écouter la précieuse intervention de la docteure **Michaela Pernon** (Hôpital Fondation Adolphe de Rothschild, Paris), ingénieure de recherche, orthophoniste. L'oratrice a présenté une étude sur les « Effets de la stimulation magnétique transcrânienne répétitive à basse fréquence sur la dysarthrie de patients atteints d'une maladie de Wilson. Les résultats montrent des effets positifs en poststimulation active du cortex moteur laryngé sur la précision articulatoire. Cet effet pourrait s'expliquer par la diffusion de la stimulation et/ou par l'activation simultanée de vastes réseaux cérébraux impliqués dans le contrôle moteur de la parole.



Puis, **Marc Teichmann**, neurologue au département de neurologie, de l'Institut de la mémoire et de la maladie d'Alzheimer et coordinateur du Centre de référence maladies rares « Démences rares ou précoces », hôpital Pitié-Salpêtrière, Paris, a présenté « Modulation du langage par stimulation transcrânienne (tDCS) dans la démence sémantique, l'aphasie primaire progressive logopénique (APPvI), la démence frontotemporale (DFT) et la paralysie supranucléaire progressive (PSP) ». Des effets d'amélioration langagière post- vs pré-tDCS ont été relevés pour la démence sémantique et la PSP. Aucun effet n'a été observé pour la DFT et APP-vI. Toutefois, des études de corrélation sur des données individuelles dans l'APP-vI ont montré des associations entre des effets langagiers et la durée d'évolution, ainsi que la sévérité de l'aphasie.

Enfin **Véronique Bourrat** (Le Barcarès), neuropsychologue, a présenté : « Intérêt de la stimulation transcrânienne à courant direct pour la rééducation de la dysphagie en pratique clinique : une étude de cas ». Elle a montré, à partir d'une étude de cas, que la stimulation transcrânienne à courant direct (tDCS), technique peu coûteuse et facilement utilisable en pratique quotidienne, pourrait être développée pour la prise en soin des troubles de la déglutition.



Et pour la première fois, un atelier a été organisé avec la participation de **Ronald Giraud**, **Mag2Health.com**, et **Véronique Bourrat** qui a présenté : « L'intérêt de la tDCS dans la clinique quotidienne en orthophonie ». Des participants ont pu manipuler le matériel.



L'Unadréo adresse ses remerciements au comité organisationnel et au comité scientifique de l'édition 2026 des JNLF.

Un replay de ces sessions dédiées à l'orthophonie sera disponible sur le site des JNLF mais aussi sur le site de l'Unadréo ([www.Unadreo.org](http://www.Unadreo.org)). Il permettra de visionner les six interventions et les six diaporamas durant trois mois après la clôture de ces JNLF 2026 à Marseille. **Ce replay sera accessible aux membres de l'Unadréo et de la FNO.**

Nous pensons déjà aux prochaines Journées de neurologie de langue française qui se dérouleront à Lille du 20 au 23 avril 2027. La thématique qui sera développée durant la session orthophonie de l'Unadréo des JNLF 2027 sera bientôt disponible.

Retrouvez l'appel à communication 2027 sur le site de l'Unadréo, [www.unadreo.org](http://www.unadreo.org).

Consultez notre revue scientifique Glossa en open access afin de découvrir nos dernières parutions.

## JNLF 2026 en quelques chiffres

- 3 587 participants au JNLF 2026 de Marseille
- 2 815 congressistes en présentiel
- 772 congressistes en distanciel
- 364 paramédicaux
- 463 internes
- 54 sociétés savantes
- Plus de 300 posters scientifiques en consultation libre, dont 36 sélectionnés pour une présentation orale
- 4 webinaires post JESN (d'avril à septembre 2026)



De gauche à droite : Sandrine Basaglia-Pappas, Véronique Bourrat, Michaela Pernon, Marc Teichmann, Marion Castéra, Jeanne Loy, Lucie Grimont et Catherine Salomon